Arpine A. Maniero, *Umkämpfter Weg zur Bildung.
Armenische Studierende in Deutschland und der Schweiz
von der Mitte des 19. bis Anfang des 20. Jahrhunderts.*

Antonin Dubois

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/11641>

DOI: 10.4000/ifha.11641

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Antonin Dubois, "Arpine A. Maniero, *Umkämpfter Weg zur Bildung. Armenische Studierende in Deutschland und der Schweiz von der Mitte des 19. bis Anfang des 20. Jahrhunderts.*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 14 February 2022, connection on 16 February 2022. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/11641> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.11641>

This text was automatically generated on 16 February 2022.

©IFHA

Arpine A. Maniero, *Umkämpfter Weg zur Bildung. Armenische Studierende in Deutschland und der Schweiz von der Mitte des 19. bis Anfang des 20. Jahrhunderts.*

Antonin Dubois

REFERENCES

Arpine A. Maniero, *Umkämpfter Weg zur Bildung. Armenische Studierende in Deutschland und der Schweiz von der Mitte des 19. bis Anfang des 20. Jahrhunderts*, coll. « Schnittstellen », n° 9, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2020, 492 p., 85,00€, ISBN 978-3-525-31038-0.

L'ouvrage d'Arpine A. Maniero présente une double originalité. La première est celle d'analyser les étudiantes et étudiants arméniens, c'est-à-dire une population divisée entre les empires russe, ottoman et perse durant la période analysée, qui court du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle, soit avant la (brève) indépendance de l'Arménie au lendemain de la Première Guerre mondiale. Très peu d'étudiants étant originaires de la partie perse, l'historienne se concentre toutefois sur les deux autres empires. Sa seconde originalité est de revenir sur les migrations académiques de ce groupe dans deux pays, l'Allemagne et la Suisse, qui sont alors, avec la Belgique et la France, les pays d'Europe qui accueillent le plus d'étudiants étrangers. Il y a une vingtaine d'années, Victor Karady, étrangement non cité par Maniero, avait

proposé une analyse structurelle de ce mouvement de l'Est vers l'Ouest de l'Europe, en raison d'une offre, d'un prestige et d'une reconnaissance moindres de l'enseignement supérieur local, mais aussi d'un ensemble de facteurs linguistiques, culturels et politiques. Le présent ouvrage permet donc une étude de cas approfondie de ce mouvement, après les travaux de Daniela Siebe sur les étudiants étrangers ou de Claudie Weill et de Hartmut Rüdiger Peter plus spécifiquement sur les étudiants russes en Allemagne.

La grande question qui structure le livre peut être résumée ainsi : comment la formation intellectuelle de ces jeunes arméniennes et arméniens dans les universités d'Europe occidentale a-t-elle contribué à les transformer (leurs valeurs, idées, rapports à leur pays natal) et à transformer l'Arménie (rapprochement avec l'Ouest, émergence d'une couche de diplômés prétendant aux menées de leur pays) ? L'autrice se rattache ainsi explicitement aux travaux classiques de Miroslav Hroch sur les liens étroits, au XIX^e siècle, entre monde universitaire et mouvement national. Pour comprendre ces migrations intellectuelles arméniennes, l'historienne a dépouillé un grand nombre d'archives institutionnelles et universitaires en Arménie, Russie, Allemagne et Suisse, ainsi qu'une multitude de journaux et autres brochures.

Dans un premier chapitre, Maniero revient sur les possibilités locales d'éducation pour les Arméniennes et Arméniens, limitées par la surveillance voire l'hostilité des pouvoirs russe et ottoman envers cette minorité nationale et religieuse. Si les besoins des deux États en fonctionnaires et enseignants – et en sujets loyaux – ont contribué à quelques avancées, le seul accès à l'enseignement supérieur était l'université russe. De fait, les études de quelques Arméniens ont été financées par l'État tsariste, un quota étant même instauré en décembre 1848, et environ 90 Arméniens étudient à l'université de Dorpat (aujourd'hui Tartu en Estonie) avant la révolution de 1917. Cela n'a pas empêché les départs toujours plus nombreux de jeunes gens du Caucase vers les universités

occidentales, ce qui a suscité de nombreux débats à partir du milieu du siècle entre hommes politiques et hauts fonctionnaires pour en comprendre les raisons et fondements. Parmi ces raisons, Maniero avance le développement d'échanges importants entre l'Allemagne et des intellectuels, enseignants et ecclésiastiques arméniens à l'extrême fin du XIX^e siècle. Ces liens sont en partie de natures différentes entre la partie russe – religieux, culturels, scientifiques – et la partie ottomane – là aussi religieux, mais surtout soumis à la politique d'influence de l'Empire wilhelminien en Turquie. Ces relations aboutissent à la fondation en juin 1914 à Berlin d'une Société germano-arménienne.

L'ordre des trois chapitres suivants surprend quelque peu. Maniero s'intéresse en effet successivement aux études et au quotidien, puis aux formes de financement des études à l'étranger, et enfin aux sociabilités et à la vie associative des étudiantes et étudiants arméniens dans les universités suisses et allemandes. Il aurait certainement été plus logique de placer d'abord le chapitre sur le financement, qui participe à la suite du premier à la compréhension des modalités de la mobilité académique, avant de s'intéresser de manière continue à la vie de ces étudiantes et étudiants une fois quitté leur pays natal. Ainsi, l'autrice traite de la situation financière des boursiers (p. 144), avant d'avoir même évoqué les structures de financement et conditions d'accès à ces bourses dans le chapitre suivant (à partir de la p. 155).

Une analyse très détaillée est faite de ces diverses sources de financement permettant à de jeunes arméniennes et, surtout, arméniens de pouvoir bénéficier d'un enseignement supérieur à l'étranger. Quelques bourses d'État existent dès le XVIII^e siècle, celles-ci se développant surtout au cours du siècle suivant. Ce sont principalement l'Église arménienne, des organisations privées (parfois mises en place par des étudiants eux-mêmes, comme l'Association des candidats aux études arméniens fondée à Paris en 1880) et des mécènes (industriels, administrateurs, marchands) qui contribuent à favoriser ces migrations universitaires arméniennes. Un contrôle plus ou moins contraignant selon les sources de financement était imposé aux boursiers sur le choix du lieu et de la discipline des études (une œuvre appelée *Notwendiges Liebeswerk* est même spécifiquement fondée en 1897 pour permettre des études de théologie en Allemagne), le style de vie et le retour. Permettre ces études, c'était en effet assurer les besoins en personnels qualifiés pour l'administration, l'Église et l'enseignement, personnels dont la formation au niveau local n'était pas possible faute d'établissement. Le développement des études supérieures à l'étranger a également contribué à la formation d'une élite intellectuelle devant favoriser l'émergence d'une culture nationale arménienne, par-delà la division entre trois empires.

Il n'est pas possible ici de revenir sur tous les éléments développés par l'autrice sur la vie des environ 124 Arméniennes (auxquelles un sous-chapitre est plus particulièrement consacré en raison des restrictions supplémentaires qui leur étaient imposées) et 645 Arméniens ayant étudié en Allemagne et en Suisse entre le début des années 1860 et 1914. Maniero montre que l'écrasante majorité d'entre eux sont sujets de l'Empire russe (600), ce que l'autrice explique dans une large mesure par la proximité des Arméniens de l'Empire ottoman avec la France plutôt qu'avec l'Allemagne. Environ 450 ont migré au cours de la décennie 1900, soit plus que durant les quarante années précédentes, hausse considérable sur laquelle l'historienne insiste étonnement peu. Quatre universités sont plus particulièrement privilégiées et comptent entre 80 et 170 étudiantes et étudiants arméniens sur l'ensemble de la période ; par ordre décroissant Genève, Leipzig, Berlin et Zurich, le reste se divisant

entre dix-huit autres villes universitaires. L'autrice est malheureusement le plus souvent imprécise dans ses chiffres, ce qui est regrettable et paradoxal, dans la mesure où l'une de ses ambitions était justement de retrouver les étudiantes et étudiants arméniens des universités allemandes et suisses. À l'inverse, quelques parcours individuels lui permettent de rendre son récit plus vivant, par exemple ceux des étudiantes Varduhi Hakobian à Zurich, Leipzig et Genève et Nadežda K'alant'arianc dans les facultés de médecine des deux premières mêmes villes (p. 121-127) ou d'étudiants boursiers. Pour retracer ces expériences, allant de l'apprentissage de l'allemand et dans de plus rares cas du français (question centrale dans l'accès aux études supérieures et au bon suivi des cours) jusqu'aux questions financières en passant par l'enseignement reçu et les relations avec les camarades d'études, Maniero s'appuie sur des correspondances, mémoires, rapports de boursiers et articles de presse. Dans la correspondance et dans la presse, l'historienne a retrouvé l'existence d'un réseau principalement informel d'échanges, permettant la circulation d'informations entre (futurs) étudiants sur les avantages ou inconvénients de telle ville universitaire, les coûts de la vie, l'intégration à minima temporaire dans la société d'accueil. Ce réseau d'entraide permet la « redécouverte de la propre identité nationale » et de renforcer la « cohésion nationale » (p. 151) entre Arméniennes et Arméniens, par-delà leur division entre empires russe, ottoman et perse.

Dans l'ensemble ou presque de ces villes, des associations sont fondées ou au moins des groupes informels constitués pour favoriser les études, entretenir la solidarité et l'échange, contribuant parfois à la politisation des étudiantes et étudiants arméniens. Les associations les plus politisées se donnaient comme double objectif de former l'élite politique arménienne et de publiciser la question arménienne en Europe occidentale. Comme parmi les étudiants ressortissants de l'Empire russe de manière générale, une forte politisation marxiste et sociale-démocrate se développe au sein de certains groupes arméniens en Allemagne et en Suisse vers 1900. Cela n'a pas échappé aux autorités russes, qui les surveillaient de près. La dimension européenne des migrations académiques arméniennes – il y aurait environ 230 étudiantes et étudiants arméniens dans l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur européens en 1899 (p. 95) – est démontrée par la fondation à Heidelberg en avril 1897 d'une Association des étudiants arméniens d'Europe, puis en 1908 à Genève d'une autre association étudiante européenne par des militants ou proches (dits *Dašnackakan*) de la Fédération révolutionnaire arménienne (HYD) créée en 1890 et qui lutte pour la cause arménienne sur des fondements socialistes. Ces deux associations ont organisé plusieurs congrès en Allemagne, Suisse jusqu'à la Première Guerre mondiale. Malgré leurs différences politiques, la première étant officiellement neutre malgré de nombreux débats et la seconde ouvertement socialiste, elles ont activement contribué à la publicisation dans le débat ouest-européen de la situation faite à l'Arménie et le combat indépendantiste. Chacune à leur manière, elles ont contribué à la politisation de leurs membres et à leurs réflexions sur l'Arménie et son indépendance. De retour dans l'Arménie russe ou ottomane, ces étudiantes et étudiants ont pu ensuite diffuser leurs idées au sein de la population locale.

Après ce vaste panorama institutionnel, universitaire, social, culturel et politique, Maniero s'emploie dans le dernier chapitre « Débats sur la modernisation sur fond d'études à l'étranger » à répondre de manière plus globale à sa problématique, à laquelle il était jusque-là plutôt fait des rappels dans les conclusions de (sous-)chapitres que dans l'argumentation elle-même. Malheureusement, d'un point de vue conceptuel,

l'historienne s'appuie sur une littérature ancienne, des années 1970-1980, mettant en équivalence « modernisation » et « orientation au modèle occidental » (Hans-Ulrich Wehler) et ignore complètement les travaux des 20-30 dernières années proposant une analyse plus différenciée de ce que peut être la modernité et soulignant la possible coexistence de différents modèles de « modernisation ». Cela influence évidemment beaucoup la manière dont Maniero approche les débats sur « l'identité nationale arménienne » qu'elle étudie, en se concentrant principalement sur les idées et programmes de quelques personnalités intellectuelles arméniennes de premier plan, comme le publiciste, écrivain et orientaliste Step'anos Nazarian. Selon elle, ces débats autour des études à l'étranger sont traversés par des conflits de trois ordres, générationnels, de croyance et de genre. Autrement dit, pour les Arméniens et encore plus les Arméniennes faisant ce choix, partir faire des études à l'étranger constituait une triple émancipation (ou une triple rupture) avec l'ordre social, religieux et de genre de leur environnement d'origine. Le renforcement des migrations universitaires vers l'Ouest a suscité une pluralité de solutions à apporter pour renforcer et protéger l'identité arménienne, et des propositions nombreuses de réformes de l'Église et de l'éducation, comme la fondation d'une « université nationale », projet qui ne se réalise qu'en 1920.

L'ouvrage d'Arpine A. Maniero se situe donc à la croisée de l'histoire de l'enseignement supérieur, des migrations et des mouvements nationaux. L'historienne y propose une étude complète des étudiantes et étudiants arméniens en Allemagne et en Suisse durant la seconde moitié du long XIX^e siècle, riche de perspectives sur les dynamiques nationales et éducatives aux marges de l'Europe et de leurs liens étroits avec la partie occidentale du continent. Elle contribue ainsi à une meilleure connaissance et compréhension des migrations universitaires avant la Grande Guerre et de leurs effets socio-politiques. Toutefois, l'analyse est souvent amoindrie par des problèmes de structure, comme l'ordre des chapitres évoqué ci-dessus. À plusieurs reprises, des allers-retours déconcertants entre sujets et des répétitions contribuent à cette structuration défailante, au sein même de chapitres (dans le quatrième, numéroté 5 car l'introduction générale est numérotée 1, entre associations étudiantes en Allemagne, partis politiques en Turquie, idéologies politiques plus générales) voire sous-parties (par exemple l'analyse statistique, p. 90-110 ou sur l'Association des étudiants arméniens Dašnackcakan d'Europe, p. 317-340), ce qui fait perdre de la clarté et de la force à l'argumentation. Le style monographique du livre, similaire à celui de beaucoup de thèses allemandes publiées, très descriptif et d'un niveau de détail élevé, contribue également à alourdir le contenu et à rendre l'ensemble peu dynamique et peu problématisé. Il n'en reste pas moins que l'historienne convainc dans sa démarche générale d'articulation de l'histoire de l'enseignement supérieur à celle des migrations dans l'étude de la formation d'une couche d'intellectuelles et intellectuels s'engageant dans la cause nationale de leur pays.

INDEX

Subjects: Histoire culturelle, Histoire sociale

Chronological index: Epoque Contemporaine

AUTHOR

ANTONIN DUBOIS

EHES